

CHAPITRE V

Max était rentré. Un message de Tiago me l'annonçait. Me conviait à une soirée chez lui. Il y commenterait les derniers travaux de son voyage avec un petit groupe de personnes branchées. Il m'invitait probablement pour se faire pardonner sa trahison. Il m'avait tellement promis un dîner à trois au coin du feu. Qu'avais-je à faire avec un monde qui n'était pas le mien ? Mes questions, je les avais réservées à Max. C'est avec lui que je voulais chevaucher les millénaires parcourus par notre univers. Je n'irais pas.

Nouveau message de Tiago le lendemain matin. Voulait s'assurer que je serais des leurs. Les livres de ses collègues avaient ouvert en moi un horizon auquel je ne m'attendais certes pas. Mais je n'avais compris grand-chose aux questions essentielles posées par tous ces astrophysiciens. Moi, je voulais le revoir. Le seul moyen était d'accepter l'invitation. Quand j'arrivai, une dizaine de personnes bavardaient en vieilles connaissances. Sur le canapé, deux jeunes femmes se sont poussées. Leurs sourires, pour moi étaient de vrais sourires. Leur cercle m'a spontanément accueillie. Je n'ai pas saisi le langage enthousiaste de Max et de ses « fans » mais l'échange ne m'excluait pas. Je respirais dans la force magnétique qu'il dégageait.

Ensuite, j'ai prétexté un rendez-vous pour m'éclipser, au moment où le héros de la fête, cerné de toutes parts, échappait à mon regard. A la maison, j'enterrai mon rêve de rencontre dans un whisky corsé.

Au réveil, nouvel appel de Tiago. Cette fois, il m'invitait pour une soirée avec Max. Les flammes de la cheminée rendaient nos visages magiques. Tout dansait autour de moi. Quant à la conversation, bien incapable de m'en souvenir.

Il est près de minuit quand Tiago se lève. Dépose sur la table basse un plateau de boissons fraîches. La douceur veloutée de la soirée m'avait ôté tout désir de le questionner. De remonter avec lui le temps – et jusqu'aux origines de ma naissance,

il y a près de quatorze milliards d'années. Avant de nous quitter, Tiago apostrophe Max.

« J'espère que Mohana va goûter aux merveilles que tu nous a partagées. »

Un verre à la main, ce dernier sourit et s'enfonce dans son fauteuil... Une minute, mille ans, quelle importance ? C'est maintenant que je me sentais renaître. La bûche s'entortillait dans ses dernières flammes. Eclairaient son visage et ses yeux clairs, le silence coupé par les crépitements du bois. Ces instants, je le savais, resteraient en moi.

Max tire sur ses bras, se redresse, frotte ses yeux, baille et me regarde. C'est moi qui ne supporte plus le silence et le coupe de questions déballées en un flot de paroles incontrôlées. Dieu sait pourtant que je les avais préparées et ordonnées.

« Ce n'est pas que je mette en doute les affirmations des scientifiques – et comment le pourrais-je mais franchement, je ne m'y retrouve pas. Pouvez-vous m'assurer que la réalité existe bien quelque part et qu'on finira par la dénicher. Attendez, ce n'est pas tout. Vos expériences confirmeraient-elles que je ne suis pas un fantôme. Où est-il ce magicien qui fait apparaître, disparaître la matière, transforme la lumière en une Mohana en chair et en os mais composée de quatre-vingt-quinze pour cent de trous.

– Si vous continuez à la chercher vous courez le risque de la trouver, la vérité : une fleur de pissenlit, voilà, on souffle dessus et son cœur se disperse aux quatre vents. Je plaisante ! »

Il aurait dû, me consoler, me rassurer. Mais les yeux fermés, semble s'être endormi. Je vais rentrer chez moi. Les planter là. Mais dans la nuit, à deux heures du matin, autant m'installer dans un fauteuil. Je pleure. Max s'est redressé. M'a tendu les mains et l'inattendu de son geste a tari mes déferlements. Ses doigts, je les ai effleurés.

« Et si vous veniez vous asseoir près de moi ? »

Et je le fais. Maintenant mes paroles trouvent vers lui une voix d'accès.

« Les bouquins écrits par vos collègues, vos propres articles ont bien enseigné mon mental mais ils ne m'ont pas touchée. Pour moi, votre lecture de l'univers est un conte de fées et vous en seriez le narrateur. D'un coup de baguette magique vous

bouleversez notre brave vieux monde. Est-ce la lumière, l'énergie qui transforme la citrouille en carrosse, l'aigle qui enlève sur ses ailes la princesse prisonnière...et seriez-vous, Max, la louve qui tente de nourrir les enfants perdus sur la terre ? A la fin des contes, les méchants sont punis, les gentils se retrouvent et baignent dans le bonheur de la rencontre. Et vous voulez nous le faire croire ?

– Et si notre conte à nous, les scientifiques, était l'accès à une vibration subtile dont la qualité transformerait les relations entre les êtres. Nos propres vibrations humaines assorties aux techniques les plus perfectionnée n'arrivent pas encore à les contacter. Certes, beaucoup d'entre nous continueront à préférer l'ombre. Mais à la fin, c'est la lumière qui l'emportera si nous sommes assez nombreux pour la faire vivre sur notre planète. Tout, absolument tout est relié en une sorte de toile de vie – et jusqu'aux fins fonds de la terre, des océans et des particules de nos corps. Les vôtres liés aux miennes. Pour le comprendre, encore faut-il pousser la porte.

– On va jouer à Alice au pays des merveilles ? De l'autre côté nous découvrirons le monde enchanté de nos rêves... Ca marche, mais passez devant.

– C'est fait. Et maintenant, nous allons assister à la naissance de notre univers. Et moi, le conteur, je suis là pour vous accueillir. Attention, le spectacle va commencer. Bing Bang : une boule de feu vient d'exploser. Elle génère une lumière telle qu'aucune vie ne peut lui résister. Tout baigne dans une mer d'énergie. Mais dès les premières secondes sont présents les éléments qui, plus tard, engendreront toute la matière contenue dans le cosmos.

– Et ensuite ?

– Ensuite, entre quelques secondes et trois mille ans, la température et la densité sont telles que rien ne peut naître. Quarante mille degrés, ça vous dit quelque chose ? Et tout continue à baigner dans une sorte de purée de pois.

– Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer avec une telle assurance ?

– Grâce aux observations remarquables des astrophysiciens et de leurs instruments ultras sophistiqués. Cette "purée de pois" est en fait constituée de grains de la lumière fossile : et voilà le terreau dans lequel l'univers a commencé à se manifester. Bien des millénaires plus tard, il engendrera la vie. A quoi comparer cette lumière fossile ?

– Et Max ramasse dans la pelle les cendres refroidies – Si le feu dans la cheminée a

laissé des cendres blanchâtres, le feu de la création lui, nous a laissé son rayonnement fossile. Un peu de respect s'il vous plaît, mais aussi un regard attendri. Vous et moi sommes déjà potentiellement présents. L'univers va se déployer. Il va utiliser toutes les ressources émergées lors de l'explosion initiale jusqu'à créer le monde tel qu'il nous apparaît aujourd'hui. Et il est loin de nous avoir révélé toutes ses richesses. Ne restez pas aussi loin, Mohana. Rapprochez-vous et accompagnez-moi. Grâce aux performances d'un radiotélescope géant nous allons découvrir notre univers tel qu'il était à son berceau. Comme toutes les galaxies de notre univers, la nôtre – la voie lactée – s'est formée au cours du premier milliard d'années. Elle-même constituée de milliards d'étoiles. Et des galaxies, il y en a des milliards ! »

Je me sens au bord de ma planète. Assise sur le bord du cercle qui la limite...tellement insignifiante que je n'oserai plus prétendre à une véritable identité.

« Nos existences sont précieuses, Mohana. Ensemble, si vous le voulez bien, nous le découvrirons. »

Une seconde, trois cent mille ans, un milliard d'années, Max continue à les parcourir en familier. Et moi j'ai peur d'affronter ce monstre dont on ne cesse de proclamer les prodiges. Je la regarde ma planète bleue évoluer autour du soleil mais qui regarde quoi ?

« Max, et si le monstre, mal apprivoisé vous échappait ? N'aurait-il pas été plus sage de le laisser à ses affaires et nous, aux nôtres ? »

Max éclate de rire et moi je déprime parce qu'il se moque de moi. Si les émotions continuent à m'envahir, je risque de dire n'importe quoi. De m'échapper hors de moi. Vite, toucher mon ventre. Promener mes doigts autour du nombril et le couvrir de ma main ouverte. Dans l'incertitude de mes balades astronomiques, je peux enfin me situer quelque part. Et Max me saisit aux épaules. Ses mains viennent de casser ma solitude. Alors ma planète prend vie : le bouquet d'anémones orange et violettes posé sur le linteau de la cheminée, la chatte qui m'attend à la maison, les étoiles chères à Max. Oui, oui, j'en accepte l'augure : tout ce que j'aime est né dans la pâte de la lumière et de son énergie, merci pour la bonne nouvelle.

La fenêtre ouverte, il guette le ciel. Dans une trouée de nuages, pointe quelques étoiles qu'il nomme d'une voix gourmande, les années lumière au bout de ses doigts tendus.

« Max, j'en ai le tournis. Tout s'embrouille. N'avez-vous pas affirmé que tout ce qui constitue la matière est relié, de la particule à la galaxie. Pouvez-vous me certifier qu'entre le manchot des neiges, le chameau du désert, le pigeon de la place Saint-Marc, mais aussi vous et moi. Oui, pouvez-vous le certifier qu'il n'existe aucune réelle séparation ?

– A l'œil nu, certes, on me prendrait pour un fou de l'affirmer. Pendant que vous y êtes, ajoutez la gazelle, la tortue, l'oiseau, hélas aussi l'araignée ou votre belle-mère honnie ! Tous issus, tissés dans les matériaux fondamentaux de l'univers. Encore les petits quanta à l'œuvre. Tous de la même fratrie, chacun selon son espèce et son écologie. Au risque d'être pédant, je vais vous redire les mots d'A. Einstein. Et voilà ses conclusions après une vie de recherches et de découvertes qui ont révolutionné toute la physique et la vision qu'on en avait : "nous ne vivons pas dans un univers fait d'objets séparés par le vide, parce que l'univers est un tout à la fois invisible et dynamique – où l'énergie et la matière sont si profondément enchevêtrées que c'est impossible de les considérer comme des éléments indépendants". »

Avec la bûche qu'il tient au creux de ses bras, Max forme des figures en cercle, en huit enchevêtrés : aucun mouvement agressif dans ses gestes.

« Pas d'angles incisifs dans l'énergie ?

– Aussi longtemps qu'on ne contrarie pas leur élan naturel, les ondes nous font danser. Ne craignez rien. Vous ne vous laisserez pas emporter par elles. Celles des particules livrées à l'attraction terrestre acquièrent suffisamment de densité pour assurer la stabilité de la matière. Alors, chacun maintient sa cohérence et tient sa place. Pas de carambolages. La pensée, les émotions ? Plus de matière, donc plus d'attraction terrestre. Libres de voyager dans l'espace et le temps, les quanta messagers transportent vos désirs, vos intentions là où vous les destiniez, à l'instant même où consciemment ou pas, ils ont été émis. Peu importe donc la distance à parcourir. Soyez sûre que vous atteignez votre objectif dès que vous le mettez sur la ligne de départ.

– Max, seriez-vous en train de me dire que j’ai une responsabilité sur ce qui sort de moi, comme une influence que j’exercerais malgré moi sur ce qui m’entoure, physiquement, affectivement ? Si c’est le cas, et vous semblez le confirmer, il faudrait en permanence mesurer l’impact de nos humeurs, de nos personnages. Et nous aurions aussi une responsabilité sur l’état de la planète ? C’est trop d’honneur ! Et moi qui me prenais pour la minuscule nervure d’un chêne somptueux. »

Il coupe mon ironie et s’adresse directement à « la petite nervure ».

« Tu portes en toi toute la mémoire de ton chêne somptueux et cela depuis que tu n’étais qu’un petit gland. »

Il ne me semble pourtant pas avoir bu.

« Le gland, la nervure, les branches et les feuilles : pas de différence fondamentale.

– Pardon ?

– La réalité holographique... un Hologramme, ce serait comme une image découpée en petits morceaux et même en confettis – et reconstituée. Rien à voir avec un puzzle où il faut la totalité des morceaux pour reconstituer une image en deux dimensions. Là, c’est l’image tout entière qui est contenue dans le plus petit morceau. Un exemple, imaginez votre chatte sur le canapé... Si je la photographie, la chatte apparaît sur la photo. Et maintenant, par le procédé holographique, je décide de photographier uniquement la queue de l’animal. Qu’allez-vous voir sur le cliché ?

– Ben, la queue. »

Max jubile comme un gamin.

« Pas la queue de la chatte mais la chatte tout entière. Evidemment un appareil ordinaire me révélerait que la queue de votre matou. En dimension holographique, on verrait la chatte en son entier apparaître dans une moustache. De la même manière la plus petite cellule de votre corps contient la mémoire de votre être tout entier... Il devient évident que nous pourrions apprendre à programmer une bonne santé en sollicitant nos cellules saines.

– Dangereux ce pouvoir qui tourne souvent à l’envers : trop souvent destructeur.

– Cela vous rappelle quelque chose ? »

Sa gouaille m'exaspère. Mes poings se sont arrêtés à la lisière de son corps. Oh honte, je lui tire la langue. Tous les deux, nous éclatons de rire.

« Je pense que c'est à Dieu le père que j'ai voulu faire la peau. Je vous ai tous les deux confondus !

– A nous de choisir l'harmonie, la joie de vivre en dépit de tout et pourquoi pas cultiver la compassion ? Mais tout est diffusé à l'instant même où nous l'éprouvons – jusqu'aux extrémités de la terre. Tristounette ? On vous dirait échouée sur une île déserte. Si votre état d'esprit, vos doutes et vos vertiges vous déplaisent, décidez de les quitter pour une terre ensoleillée. Vos petits quanta s'en chargent.

– Max, vous vous baladez sur des filons d'or et criez à tue-tête la bonne nouvelle. Et ceux qui marchent sur des fils barbelés, qu'est-ce que vous en faites ?

– Pas la peine de vous écarter de moi comme si j'avais la peste et si, chargé de la destinée du monde, je l'avais plongé dans l'enfer. Je vous parle des ressources potentielles émergées lors du Bing Bang alors que nous n'en saisissons pas encore le message final. Et pourtant, combien de messages de personnes torturées, dépouillées de leur dignité et de toute identité ont trouvé en elles des ressources qu'elles ne savaient pas posséder. Au plus haut niveau vibratoire dont nous venons de parler, règnent effectivement l'amour et la compassion. C'est ce qu'attestent ces témoins vivants encore pour avoir transformé leur nuit en soleil. Et même si la mort finissait par les posséder, quelque chose en eux était devenu immortel. »

Tellement courbé entre ses jambes que son visage a disparu. C'est à lui-même qu'il doit parler...

« Modifions nos vieilles croyances, celles que nous prenions pour la réalité tout entière – au lieu de nous sentir la proie de démiurges aux forces surnaturelles, interrogeons notre propre pouvoir, arrêtons aussi de le dénier. »

Trop de densité, trop d'émotions. J'avais besoin d'air et je suis sortie. Au retour, il a levé les yeux sur moi. M'a souri. Lui, n'avait pas perdu son fil d'or.

« Créons notre vie, Mohana. Offrons-nous des perspectives nouvelles. Si nous les imagions comme une réalité que nous allons nous efforcer de vivre, alors nous nous façonnerons des habits nouveaux et les dirigerons vers des expériences nouvelles.

– Pour moi, ils restent encore des parents très éloignés. Parlez-moi d’eux.

– Rappelez-vous. A force de diviser l’atome pour tenter de découvrir où se cache l’origine de la vie, les scientifiques ont fini par rencontrer... rien du tout. Du moins l’ont-ils cru jusqu’au moment où de ce rien et au-delà de toute matière visible leur sont apparues des traces de vie. Quelque chose d’encore invisible existait donc, mais quoi ? Frénésie de recherches et découverte fondamentale, enfin, de ce qu’ils ont appelé « quantum ». Les quanta sont des ondes si petites que l’une d’entre elles est des milliards de fois plus petite qu’un atome.

– Vous êtes de grands magiciens pour les avoir fait apparaître et pouf... disparaître. »

Max est trop pris dans la relation avec ses petits alliés pour relever mon insolence taquine.

« Aussi longtemps que nous avons ignoré leur existence, ils se sont comportés en ondes immatérielles invisibles. Une fois capturés dans les filets de l’observateur, ils se matérialisent : en véritables partenaires.

– Vous dites que si l’on apprend à communiquer avec des ondes invisibles par la pensée, elles se transforment en particules de matière... Et moi, comme observateur de mes ondes invisibles, je pourrais transformer une pensée, un désir en une réalité vivante ? Prendre le pouvoir sur mon propre destin ?

– Bien sûr, en vous parlant à vous-même, vous les mobilisez en résonance avec vos véritables désirs. Ils deviendront les artisans de votre transformation. C’est leur présence, partout à la fois qui a ensemencé notre planète dès son origine, il y a quatre milliards d’années. Ils ont amené avec eux les richesses exponentielles contenues dans la mémoire de leur origine. A charge aux habitants de la planète de les découvrir encore et les faire fructifier. Une personne, une communauté qui en vit un fragment ouvre ce champ d’énergie nouvelle à toute la terre qu’elle parcourt informe et nourrit.

– Redoutable ce que vous dites, Max. N’importe quelle énergie à mon insu peut franchir les portes de mon intimité et peut-être se tromper d’adresse, faire du mal sans que j’en sois consciente. Pire, implanter en moi des pensées, une volonté que je prendrais pour les miennes – sans en avoir la moindre conscience ?

– D’où l’importance de s’habiter pour filtrer ce à qui, à quoi on ouvre sa porte. Un exemple : la "télé" capte des ondes, les transforme en images, en sons. Ce qui nous permet d’en décrypter le sens. Nos propres cerveaux sont des antennes qui, par les ondes de leurs neurones captent et émettent sur les longueurs d’ondes de ses propriétaires. Chacun peut se brancher sur les chaînes, les fréquences qui correspondent à ses nouveaux choix, à ses plus profonds désirs. A chacun de sculpter, de modeler cette pâte d’énergie universelle aux formes qui lui conviennent – du noir à la pure lumière. Nos vieilles croyances se pareront de nouvelles couleurs.

– Vous êtes sûr de n’avoir pas quitté votre bon sens : parler de changer la réalité ? Vous ne serez pas les premiers à transformer Cendrillon en princesse. Et pourquoi pas une vache en lion ? Un coup de baguette magique, s’il vous plaît et je deviens un voyageur de l’espace. »

Le rire nous rapproche encore. Trop de découvertes à ingérer et pas assez de chaleur pour les digérer.

« Parez le coup à venir, Mohana, qu’il ne vous dégringole pas, lui aussi, sur la tête. En fait, la réalité est changeante. N’existe que celle dont chacun fait l’expérience – et la source de bien des conflits. Difficile d’imaginer qu’un autre fonde sa vision du monde et de lui-même sur la seule réalité qui existe pour lui – truffée des innombrables expériences de sa vie. Un jour, nous le trouverons ce maillon manquant. Celui-là nous réunira tous dans une réalité essentielle. »

Et moi d’ajouter :

« Si je comprends bien, la destruction ou l’épanouissement de l’être et de la planète dépendent des ondes que nous émettons – en fonction de ce que nous prenons pour la réalité et décidons de l’accomplir. Alors, rien ne serait livré à la fatalité.

– Oui, les forces du soleil, de la tendresse, du désir de créer un monde juste et bon pour tous l’emporteront sur la noirceur, si nous les faisons vivre. Elles échapperont alors au génocide de tous les règnes de la nature. »

Les heures de la nuit s’écoulaient au ralenti. J’aime à imaginer que nos petits quanta s’apprécient et dansent. Et rêver au contact de nos corps évoluant dans l’espace me donne l’envie irrésistible de bouger. J’esquisse trois entrechats et il bat des mains.

Des petites ondes fraîches et dorées dansent autour de nous, enroulés ensemble dans leur lasso doré.

« Si elles ne cessent de bouger, comment les décider à venir à moi au moment où j'ai besoin d'elles ?

– Ouvre ta main. Sors ton index et pointe-le contre ton corps, n'importe où. Bon, le nez fera l'affaire. Chatouille-le pour bien marquer sa présence au milieu de ton visage. Maintenant, écoute-le. C'est lui qui va te donner la réponse.

– Désolée, Max, il ne me dit rien. »

Alors, il prend mon doigt dans sa main, le serre, le promène sur mon corps.

« Démonstration : toutes les parties de ton corps et du mien jusqu'au moindre atome sont reliées entre elles – tu peux le sentir sur le mouvement conscient de nos souffles réunis. Et là, les rendez-vous que tu viens de donner à tes quanta sont honorés. Tous rassemblés en toi, par la voie de ton corps et de tes sensations. »

Et voilà qu'il me tutoie. N'empêche que je me sens bien seule. Et lui se lève. S'étire. Baille un bon coup. Ses paroles, alors, éjectent mon drame existentiel.

« Je vais faire pipi. Tout seul. Reliés ne veut pas dire collés. Sur le pas de la porte, il ajoute : nous influençons la réalité, que nous le voulions ou pas. »

Au plus vite je dois me soustraire au piège de son charisme. Quand il revient je lui pose une question sans risque.

« Je croyais que le génome humain était une banque de données immuable, informatisée depuis la nuit des temps et remplie par nos ancêtres, nos parents. J'ai lu que sa mémoire infailible était inscrite dans le noyau de chacune de nos cellules. Alors, comment conciliez-vous ce que raconte l'A.D.N. avec les fantaisies créatrices des quanta ?

– En réalité les biologistes n'ont jusqu'ici, découvert qu'une faible partie de son identité. Au fur et à mesure de notre propre évolution nous serons capables d'entrer en résonance avec les parties manquantes de notre génome, celles qui portent les informations les plus précieuses sur notre véritable identité. »

Je crois que je me sentais plus à l'aise et protégée dans le cadre de mon petit monde que dans la perspective d'une grandiose épopée.

Max s'est levé pour ouvrir la fenêtre, à nouveau branché sur les scintillements du ciel. Je respire un grand coup d'air frais. Et sur moi je referme les portes de mon monde intérieur. Il m'a emmené trop loin, trop vite – hors de mes repères. Je n'ai pas parlé mais il a dû le sentir. Sur sa voix paisible et chaude, des paroles qui ramènent à la vie. Il dit :

« Une rencontre peut vivre sa plénitude en un instant. A nous de la soustraire au temps, pour en tisser notre éternité ».

Peut-être existerait-il dans cet univers démesuré un espace de béatitude. Le silence nous rapproche encore. Et par quelle magie les flammes se reflètent-elles sur lui ?

« Je voudrais savoir si nous avons le pouvoir d'orienter notre futur.

– Imprévisible, aléatoire, c'est vrai qu'en partie il nous échappe. Et pour autant il n'est pas livré au hasard. Dans sa cohérence, il évolue en fonction de constantes universelles. Rien en fait ne peut être déterminé puisque l'histoire se transforme selon ce que nous lui donnons à vivre. Mais nous ne pouvons plus douter que l'univers poursuit un objectif. Connaissez-vous cette parabole d'un mystique soufi : « le chemin n'existe pas. C'est ton pas qui fait le chemin ».

Max s'est levé. Fait les cent pas. Un oiseau de nuit appelle sa compagne. Elle lui répond. Il relève mon visage et dit : « C'est ton regard qui change les choses, et pas la chose regardée ».

L'univers a décidé de nous gâter avec l'en-cas préparé par Tiago. La joie de nos petits quanta règne sur ce petit festin ; je les remercie d'honorer ma demeure intérieure et de la combler. La sérénité n'a pas encore fait son plein. Nous allons nous quitter. Je retrouve ce vide qui, à quatre-vingt quinze pour cent tapisse l'univers et ma propre carcasse : vision de cauchemar qui ne va tout de même pas clore la soirée.

« Vous dites que ce vide ne serait pas du néant, mais au contraire dans lequel mijoterait toute la substance de l'univers, émergée dans les premières secondes de sa naissance : un vrai bouillon de sorcière ! »

Max secoue les cendres répandues sur son pantalon.

« Je ne supporterai pas de me voir trouée de partout. Ni de rencontrer qui habite chez moi en troglodyte.

– Impossible à l'étranger de s'y installer, si vous-même le remplissez de lumière et d'énergie.

– Que faites-vous, Max, des forces destructives contre lesquelles nous ne sommes pas armés ? Votre créateur, il a dû oublier un ingrédient à sa carte du bonheur ou alors le malheur fait partie de son tableau de chasse. »

La dernière bûche a mangé toutes ses flammes. Des rougeurs pétillantes, incandescentes taquinent maintenant le fond de l'âtre. Encore le silence. Le mien devient somnolence. Sa silhouette emplit mes yeux mi-clos, toute la pièce, et je me fonds dans ce bain de douceur. Oui, en cet instant, je nous aime et mon vide est empli de plénitude.

J'entends ses premiers mots. Me laisse ensuite bercer par cette voix familière.

« Chacun de nous est un petit soleil. Au centre de l'atome, son noyau dur de lumière. Autour de lui virevoltent ses ondes. Ces électrons qui tournent autour de lui, en nombre variable sont de pure lumière, énergie. Le vide immense existe déjà entre le noyau et les électrons. Il occuperait le même espace qu'une balle de tennis au milieu d'un terrain de foot vide. Ainsi toute la matière de l'univers baigne-t-elle dans ce vide dans lequel tout ce qui existe, existera est fécondé. Le vacuum (ou le vide) est donc rempli d'énergie invisible à nos yeux. Ce plein sous-tend l'univers observé et le couve. Cette mer d'énergie relie tout ce qui se déroule à chaque instant. Ainsi les êtres vivants, les évènements apparemment séparés sont en réalité tous intimement liés. Ce qui se passe ici se passe en même temps ailleurs. L'Information que je veux te communiquer où que je sois, où que tu sois – que nous en soyons conscients ou pas – parvient jusqu'à toi, à d'autres, à la planète. »

J'entends vaguement qu'il parle d'Information. J'enregistre sa voix incroyablement fraîche et tonique, en pleine nuit...qu'il me fasse rêver. Je le regarde au travers de la fente de mes paupières. Mais lui, ne regarde personne – en pleine communication avec l'Information qu'il tente de décrypter pour moi.

« C'est au travers de ce vide que circulent les quanta. Ils habitent et circulent dans tous les temps et espaces à la fois. L'Information qu'ils transportent investit toutes les formes de la matière. Oui, nos pensées, nos sentiments eux aussi nichent dans ce vide quantique.

– Mais elle nous raconte quoi cette Information ?

– Le sens de notre histoire, la réponse à votre "je suis qui". Celle que nous portons en nous, dévoilée au fur et à mesure de notre évolution. En fait, le défi lancé par l'Univers et vécu lors des voyages initiatiques. Au travers d'épreuves dont ils reviennent dépouillés de leur égo, les voyageurs, s'ils en revenaient, trouvaient enfin le trésor : dans leur propre cœur. Voilà l'enseignement qui nous est donné. Depuis ces milliards d'années, ce trésor est caché au centre de des milliards de cellules qui nous constituent. Et c'est là que nous les trouverons.

– Pour capter cette Information, quelles sortes d'antennes faudrait-il déployer ?

– Celles du cœur. Lui seul peut nous relier à notre source.

– La voie à emprunter ?

– Celle qui nous permet d'entrer en relation avec nos quanta : à la fois messagers et devenus l'Information que nous-mêmes leur communiquons. Il s'agit juste de la mettre en lumière. La qualité des réponses reçues dépend essentiellement de votre niveau vibratoire au moment où vous désirez recevoir l'Information. Seule la plus haute, correspondant aux désirs les plus élevés, vous révélera qui vous êtes en vérité. Les peuples anciens le vivaient dans certains rituels. Les scientifiques le pressentent. Certains mystiques l'éprouvent. »

La porte s'est ouverte sans bruit. Une main caresse ma tête, chuchote à mon oreille. J'avais dû m'endormir. Le corps de Tiago enrobé dans une robe de chambre pourpre finit par m'apparaître en son entier.

« Si vous passez ici le reste de l'année, je vous apporte un en-cas. »

Trois heures déjà ? Nous venions de traverser le temps ordinaire sans le voir passer. Chez moi, enrobée dans ma couette, j'ai plongé dans un univers chaud et rempli de bonnes intentions.



L'envie me tenaillait de revoir Max. Mais j'avais épuisé les questions à lui poser. La médiation de l'univers avait fait son temps. Pour couvrir la distance qui nous séparait, Tiago ferait l'affaire. Je lui devais un dîner. Il serait naturel d'y associer Max.

Ils arrivèrent ensemble, chargés de cadeaux. Le feu, les bougies, l'éclat pétillant du champagne tenaient la dragée haute à la cheminée – mes appréhensions déjà noyées dans le plaisir des retrouvailles. Fleurs, couleurs et parfums des petits plats posés sur la table basse portaient les promesses d'une bonne soirée et de quoi traverser la nuit. Le rituel des conventions vite épuisé, chacun avait conquis la place qui lui convenait. Tiago sapé dans une élégante décontraction, Max en chemise à carreaux et pantalon de velours et pour moi – jour de fête – une robe longue pailletée. Je relevais nettement le niveau de mes invités. Pas sûr que nous ayons tenu une conversation intelligente, ni des propos cohérents, trop préoccupés à nous offrir un monde que nous tentions de partager.

Un peu plus tard et sans le moindre signe avant-coureur, la voix de Tiago fracassa l'ambiance feutrée.

« As-tu dévidé avec Mohana le fil obsédant de son identité ? Cette question magique que Philippe, six ans, lui a enfoncé dedans comme un dard, "c'est qui, moi ?".

Je lui taperais dessus. Ridiculisée aux yeux du seul homme dont la présence me permet une rencontre avec moi-même.

« Merde. »

Il rit et enferme mes mains dans les siennes. Tiago nous propose d'être ses assistants dans la pièce qu'il nous offre de jouer. Je voudrais quitter le piège mais le voilà déjà à quatre pattes. Il entame le tour de la pièce. Furette. Renifle, à la recherche d'un objet invisible. Enfin, devant moi se dresse triomphant. « Je l'ai trouvé ». De son index, appuie sur mon ventre.

« Tu cherchais ta maison, je l'ai trouvée.

– Un peu éculé, mon vieux, ton scénario de maison intérieure mais puisque j'en suis la propriétaire, je te fous à la porte. »

Moi qui me réfugie dans la cuisine et lui, derrière la cloison, qui pousse la romance :

« Ouvre-moi la porte, j'ai un message à te délivrer. »

Assise entre eux devant la table, je ris mais j'ai horreur des prédictions – comme si elles avaient le pouvoir de se réaliser – alors je le mets à la porte de ma maison intérieure et sors dans la cour. Max m'y rejoint.

« Je le connais son message. C'est moi qui vais vous le transmettre. Voilà, le jour où vous éprouvez de l'amour pour l'être que vous êtes, votre véritable identité vous sera révélée. »

Pour le deuxième acte, drapé dans mon châle, Tiago nous harangue.

« C'est au fond de vos entrailles, chers amis, que vous posez vos fondations : votre stabilité, votre sécurité. Mettez cette fois encore les paumes de vos mains ouvertes sur votre ventre, un peu plus bas. Mains et ventre épousés par le souffle créent un contact entre l'extérieur et l'intérieur de vous. A l'instant même où vous l'éprouverez, ils attestent la réalité incontestable de votre présence. Fini de flotter autour de vous-même. De vous chercher au-dehors. Ne lâchez pas encore le contact avec ce lieu fondateur de votre identité. Ce n'est pas dans la tête que vous la découvrirez mais dans le ressenti de votre corps.

– L'ennui, monsieur le présentateur, c'est que mes entrailles sont restées muettes.

– C'est que tu les as muselées. Dès que nous jetons l'ancre de notre souffle dans le bas du corps, nous le sentons bouger. Il vit. Nous communique alors sa chaleur, le

mouvement de la vie. »

Je n'ai pas regardé Max. Je ne l'ai pas entendu s'exprimer. Tiago s'est assis par terre, un peu en retrait. Maintenant, sa voix est de douceur.

« Au tout début de la vie, est-ce que j'ai été touché de tendresse, enveloppé de sécurité dans les bras du bonheur. Le bébé, celui qui n'a pas été touché, bercé, chanté au rythme et au contact du ventre maternel, devient trop souvent orphelin de lui-même. Pour ne plus souffrir il arrive qu'il se coupe de tout ressenti. Si c'est le cas notre véritable histoire personnelle, unique a été biaisée, détournée de son sens véritable. Le pilotage automatique du cerveau, que nous en soyons conscient ou pas, nous ramène toujours dans les scénarios du passé, dans ses impasses où il arrive qu'on se perde encore. A nous de sortir des chemins perdus pour retrouver le nôtre – celui qui nous révélera à nous-mêmes. Les désirs les plus profonds et que nous croyons illusoire existent. Mais encore faut-il décider de les réaliser. Personne, non personne ne révélera qui nous sommes. Il appartient à chacun de se dévoiler. »

Max, les yeux ouverts, sourit. Je voudrais m'étendre près de lui pour entrer dans son rêve. Et Tiago une fois de plus est à contretemps. Qu'est-ce qui lui prend ? Le voilà qui marche vers moi, l'œil mauvais, les poings serrés, menaçants. Je me plaque derrière le fauteuil et il commence à le contourner.

« Ca va pas, vieux ? Lâche-moi. Faut te faire soigner. »

Une fois de plus, retour de situation. Il a lâché ses doigts crispés, lissé ses bras et son visage. Me demande ce que j'ai ressenti.

« La peur. Un type normal qui tourne maboule. On ne sait jamais jusqu'où il peut aller. C'est cela. Tu voulais encore me prouver quelque chose ?

– Comment était ton ventre, ta respiration ?

– Aucune idée. Je ne pensais qu'à ce qui avait bien pu t'arriver. Max aurait tout de même pu faire un geste pour me protéger !

– Il avait la consigne de ne pas bouger.

– Donc, tu as quitté les sensations de ton ventre, ta présence à l'intérieur de toi. Ta priorité était le prédateur. Si tu lâches tes fondations face à l'ennemi, à l'adversaire, c'est toi qui t'abandonnes à son pouvoir. Et maintenant, je te propose de m'affronter

en combat singulier. Face à moi. Vérifie la sensation de tes pieds au sol. Genoux souples. Pivots de tout ton corps qui va bouger et prendre son espace. Le souffle conscient dans le ventre s'anime. C'est en toi que tu viens d'établir ta sécurité. Rapproche-toi encore, que les paumes de tes mains puissent entrer en contact avec les miennes. Tes pieds ne quitteront pas le sol. Avec tes mains et ton corps souple qui épousent les mouvements du mien, tu vas me faire perdre l'équilibre.... Ce n'est pas parce que je suis le plus fort que tu viens de t'étaler, mais parce que tu essayais de me déséquilibrer au lieu de garder le tien. Conscience des pieds au sol, genoux souples, le ventre libre, habité du souffle : une présence en toi et toi qui peut t'assurer la victoire. A ton tour, Max ?... Pas fameux non plus !

– Accepteriez-vous d'assister au lever du soleil ? Oui, alors en imaginaire il faut se lever avant le jour et dans la nuit. Gravir le sentier étroit jusqu'au sommet de la colline. Assis sur un rocher, vous l'attendez, un godet de café bien chaud entre les mains. Les oiseaux qui piaillaient de joie au lever du jour viennent de se taire. Maintenant, le rose, l'orangé colorent le ciel. Vous vous êtes levés. Dressés vers lui qui monte sur l'horizon. Vos mains captent un rayon d'or et de feu. Vous l'avez posé sur votre cœur. Max, tu devrais rejoindre Mohana. Le soleil se partage. »

Il s'est rapproché et a pris mes mains aux poignets. Les a posées sur mon cœur. Chacun de ses doigts s'est posé sur chacun des miens. Maintenant, ce sont mes mains posées sur les siennes qui rejoignent sa poitrine. Je sens le mouvement de sa vie au travers des vêtements. Un instant, nos regards se sont croisés. Alors le bon goût d'une sensation très ancienne me revient : une bouffée de bonheur que je n'attendais pas. Oui, sentir ne me faisait plus peur.

Max et moi avons du mal à émerger – nous n'avons encore rien bu ni mangé. Je me suis laissée aller à goûter mille sensations exquis dont la plus précieuse était la voix qui les proposait et les mains qui me l'offraient. Et le regard dérobé, parfois ému de Max, celui rigolard de Tiago qui nous observait.

« Mohana, où places-tu le centre de cette pièce ? »

Il ne me lâcherait jamais ?

« Alors, disons entre le fauteuil et mes fesses. Ca te va ? Non ?

– Décidemment, tu me prends pour une débile. »

Il me demande de rejoindre le centre de la pièce. Et je m’y assieds...

« Je suis le moyeu de la roue, donc immuable, je ne bouge plus. Allez, tournez manège, tournez autour de moi. »

Et ils font la ronde au son de la Capucine. Oui, je sens que mon centre est stable.

« Y aurait-il un centre qui bougerait ?

– Le mien » clame Max. »

Et le voilà qui s’élançe, gesticule, exécute une danse comique et s’étale devant moi. Il tape sur son ventre et dit :

« Mon centre, je l’emmène partout avec moi. Il est mon guide quand je me perds, mon gardien quand je me quitte. Mes gestes, mes pensées, il les remet en ordre... »

Il s’est trop livré. Alors, une fois de plus, éclate de rire et se détourne.

« Démonstration. Vas-y Max, accompagne-la...

– OK. Alors étendez-vous sur le dos et trouvez une position confortable. Etirez bras et jambes le plus loin possible de votre corps. Avec la tête, vous formez une étoile à cinq branches.

Remuez doucement le ventre pour le localiser. Le nombril est au centre de toutes les directions du corps. Le souffle l’anime, le fait vibrer. Imaginez qu’autour de ce corps épanoui, vous déroulez une corde d’or. Elle passe sous un pied. Remonte le long du corps, se courbe au-dessus de la tête, redescend. Vous encercle tout entier.

Très doucement, maintenant imaginez que vous vous relevez. Sentez votre centre se mouvoir avec vous. Installez-vous en lui avec votre souffle comme compagnon. La lumière, l’ombre résident en vous. Faites vos choix » ajoute Max.

Termine par une gouaille de boniment de foire. Cela permet de ne pas trop se prendre au sérieux. Il ajoute :

« Attendons le meilleur et nous recevrons le meilleur... Et je sens mes ailes s’ouvrir. Pour qu’elles m’emmènent au pays de mes rêves, j’ai besoin de mon souffle.

– Puis-je vous poser une question indiscrete, Max ? »

Son silence vaut accord.

« Chez vous, j'ai l'impression que le rayonnement fossile est assorti d'une joie de vivre. Est-ce que vous donneriez votre recette ? »

Il a parlé si bas que je ne suis pas sûre d'avoir tout compris. Mais au cœur de nos centres nous ne nous sommes pas perdus.

Il est tard ? Il est tôt ? Qu'importe. Le temps s'est rempli de nous. Tiago, toujours lui qui nous ramène trop tôt, beaucoup trop tôt au monde ordinaire.

« Le chemin initiatique de chacun est tracé depuis des temps immémoriaux, mais il faut le découvrir. Etape après étape, le parcourir au milieu des dangers, des tentations, des peurs du corps, des brouillards de l'âme. Et retrouver le trésor...Et si nous le jouions entre nous ?

– Es-tu en train de nous fourguer ta marchandise ?

– Prenez-le comme vous voulez mais ce voyage, j'ai appris à le guider.

– Et vous, Max, quel serait votre rôle dans cette aventure ?

– La science ne m'apprend pas comment soulager mes blessures intimes. Elle parle certes de beauté, de voyages fabuleux au-delà du temps et de l'espace – auxquels nous sommes conviés – mais elle ne touche pas mon cœur. Je désire moi aussi délivrer mon être de ses prisons dont je suis l'unique geôlier, mais aussi l'unique libérateur. Et puis, j'aimerais le partager avec certains amis. Cependant, s'il n'y a personne pour voyager avec moi, si l'échange ne s'établit pas sur une présence à moi, à un tout autre – alors il me restera toujours le cosmos à contempler. »

Et moi, ai-je envie de rompre un équilibre précaire, de perdre peut-être le lien tenu d'une rencontre ? Et surtout, courir le risque de me confronter à l'inconnu de moi ? Dans le même temps, je suis convaincue de l'urgence à remettre ma vie sur ses fondations. A la fin pourtant je mourrai. Et c'est vous, Max qui me l'avez appris : tous les atomes de mon corps seront dispersés. Mes petits quanta qui nourriront mon cœur, mon esprit, je leur apprendrai à ne pas me quitter. Alors avec vous, Max, je me crois capable de tenter l'aventure.

Nous étions arrivés tous les trois au terme de cette nuit. Il fallait maintenant du silence, de la solitude pour engranger nos richesses. Mais aussi pour en meubler mon sommeil.

